

## STRASBOURG Festival Musica L'art de la miniature



Le quatuor Adastra. PHOTO CHRISTIAN WOLFF

Le jeune quatuor à cordes issu de la Haute école des arts du Rhin a signé une première production à Musica, samedi en l'église du Bouclier à Strasbourg, exposant habilement la mosaïque de textures du programme.

.....  
**AVANT DE TISSER** avec clairvoyance le discours du quatuor n°3 de Dusapin, Adastra jongle avec les formes courtes et sections miniaturisées avec un plaisir communicatif. Les *Six Bagatelles* de Webern s'habillent ainsi sous les archets ténus d'un caractère mystérieux et exercent force fascination, en cinq petites minutes à peine pour cette étonnante composition de 1913 qui agit comme un slogan du dodécaphonisme en germe. Émilie Gallet et Julien Moquet (violons), Marion Abeilhou (alto) et David Poro (violoncelle) traversent les deux pièces de Kurtág avec une remarquable plasticité, jouant aisément sur la variété des couleurs et des grains. Il en va des « microludes » dédiés à András Mihály opus 13, une douzaine de courtes sections parmi lesquelles d'étranges moments de creux, dématérialisés, à l'écoute des harmoniques flûtées et de tenues lugubres et spectrales. Dans le quatuor n° 1 du compo-

teur hongrois, en six mouvements, Adastra navigue avec une égale réussite sur l'élément déstructuré, ne recule en rien devant le systématisme, noté *molto ostinato* sur la partition, de contrastes brutaux confinant au stress. Et glisse d'un instantané à l'autre, attaques collectives précises et respirations de concert.

On salue autant l'intense engagement de la formation strasbourgeoise dans les rushes sonores de Diana Soh - *[Ro] ob [ta] ject [tion] -*, et dès la première seconde. Griffures, crissements et pincements tombant dans des salves percussives et pulsées. La partition de Dusapin, à la construction évidente, arrive ainsi comme un soulagement, après ce déferlement d'idées brèves rapidement jetées. Sous les yeux du compositeur, Adastra s'approprie densité d'écriture et ardent contrepoint au long de quatre mouvements typés, des superbes effets de vague de l'entame au féroce et époustouflant final, en passant par le rudolement jubilatoire initié par un alto en déséquilibre et une plainte déchirante ininterrompue. Pleine d'une conviction saluée chaleureusement par le public, la prestation des étudiants de la HEAR n'a rien à envier à celle du quatuor Arditti, qui avait créé l'œuvre en 1993.

CHRISTIAN WOLFF